Jacques SIRACUSA, *Le JT, machine à décrire. Sociologie du travail des reporters à la télévision*

Bruxelles, De Boeck Université/INA, coll. « Médias-Recherches », 2001

Jacques Walter

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6530>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.6530

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2002

ISBN : 978-2-86480-839-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jacques Walter, « Jacques SIRACUSA, *Le JT, machine à décrire. Sociologie du travail des reporters à la télévision* », *Questions de communication* [En ligne], 1 | 2002, mis en ligne le 01 mars 2002, consulté le 09 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6530> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6530>

Ce document a été généré automatiquement le 9 décembre 2021.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Jacques SIRACUSA, *Le JT, machine à décrire. Sociologie du travail des reporters à la télévision*

Bruxelles, De Boeck Université/INA, coll. « Médias-Recherches », 2001

Jacques Walter

RÉFÉRENCE

Jacques Siracusa, *Le JT, machine à décrire. Sociologie du travail des reporters à la télévision*, Bruxelles, De Boeck Université/INA, coll. « Médias-Recherches », 2001, 299 p.

- 1 L'ouvrage de Jacques Siracusa prend place dans une collection prometteuse dédiée aux médias et créée récemment par les éditions belges De Boeck en collaboration avec l'INA. Comportant deux séries, « Études » et « Méthodes », le présent volume s'inscrit dans la première et son auteur a reçu le Prix de la recherche de l'Inathèque de France en 1999 pour la thèse dont ce travail est largement issu.
- 2 Le point de départ est une position classique pour l'immense majorité des chercheurs qui se penchent aujourd'hui sur l'information télévisuelle : un reportage est une construction conventionnelle ; il n'est pas la réalité, mais une interprétation de celle-ci. Là ne résident donc pas l'intérêt et l'originalité du propos. En revanche, les modalités de la description des processus de fabrication des reportages tranchent avec l'ordinaire des productions sur le sujet. En effet, Jacques Siracusa met au cœur de son projet les difficultés qu'ont les professionnels à mettre en œuvre des compétences de nature variée pour accéder aux données et les interpréter. Du reste, ces compétences sont pensées en termes de « droits » (d'accès, d'interprétation, etc.) pris en tension entre la pratique et les définitions institutionnelles de l'activité, sachant que ces droits peuvent être déconnectés (on peut interpréter sans avoir accédé directement aux données) et que cette tension a un impact sur la configuration du produit fini. D'où la nécessité de mettre en visibilité les manières de faire pour compenser cette déconnexion : contact

avec des porte-parole autorisés, recyclage d'images ou d'articles de presse, mais aussi division des tâches entre différentes catégories de personnels variant suivant les situations (journalistes, cameramen, monteurs...). On comprend alors que c'est bien d'une sociologie du travail, couplée à la mesure de l'influence sur les représentations de la réalité, dont il est question.

- 3 L'auteur s'attache à démonter la machinerie des interactions entre les agents qui s'efforcent de faire tenir les divers dispositifs de gestion du jeu de contraintes inhérent à la construction des reportages, avec une attention aux phases du travail. De ce point de vue, la démarche peut s'apparenter à une mise au jour des processus de coordination dans l'action, des conflits de frontières ou des traductions au sens de Callon et Latour. D'autant que tout souci de dénonciation de l'activité est écarté au profit d'une approche plutôt compréhensive. Au passage, on peut s'interroger sur ce reflux ou refus de plus en plus prégnant de la critique du fonctionnement médiatique dans le champ académique, la critique semblant réservée à des journalistes assurant la police interne, à des essayistes ou encore à des scientifiques qui ne sont pas nécessairement des spécialistes de la question et se fondent plus sur des valeurs que sur des faits. Ceci étant, l'essentiel des références théoriques provient de la sociologie, spécialement celle des professions. Même si les recherches ayant trait à la compétence professionnelle ou à l'expertise ne sont guère sollicitées par l'auteur, on ne peut que se réjouir du développement de l'intérêt pour cette composante de la sociologie, dont une journée d'étude a tenté de montrer la vitalité en France (Vers une sociologie française des professions ? GRIS - Université de Rouen et CAR - Céreq de Rouen - 22 mai 2001). Il n'empêche que l'auteur se réfère principalement aux auteurs anglo-saxons. Il serait toutefois malséant de lui en adresser le reproche. Il exploite habilement un certain nombre de travaux et, par là même, favorise leur diffusion utile pour penser par exemple les « carrières » ou le « sale boulot ». Il en est de connus dans la zone francophone (Becker, Freidson, Tuchman...) et d'autres qui le sont moins. On songera en particulier à Abbott ou à Altheide. Ces approches sont complétées par des emprunts à l'histoire sociale des professions ou à l'ethnométhodologie.
- 4 Ce dernier aspect invite à signaler que Jacques Siracusa ne s'est pas contenté d'une exploitation de la littérature disponible. Il a enquêté. Outre un ensemble d'archives, dont évidemment celles de l'INA, le corpus est principalement composé d'une cinquantaine d'entretiens avec des professionnels de télévision, renforcée par une centaine de journées d'observation non participante dans des télévisions nationales et régionales, ainsi que par la participation à des sessions de formation de JRI. Autrement dit, la présence du chercheur dans les coulisses a été très importante. Elle seule permet de comprendre les multiples interactions et avatars menant à un reportage jugé digne d'être diffusé. C'est là un apport essentiel du livre qui, sous cet angle, pourrait inspirer de jeunes chercheurs ayant à rendre compte d'un travail de terrain : de nombreuses pages contiennent des extraits d'entretiens judicieusement commentés, la restitution de situations observées est faite sur un mode synthétique permettant de fonder ou de concrétiser un développement théorique. Plus précisément, les résultats sont distribués en onze chapitres qui suivent globalement l'ordre chronologique des opérations. L'angle dominant peut-être un type d'activité (« La prise de vues : les attentes du bureau et l'action sur le terrain »), un objet ou un lieu (« La revue de presse, la documentation et la vidéothèque : balisage et recyclage »), ou encore une catégorie de travailleurs (« Les JRI : de l'autonomie technique au cloisonnement professionnel »).

- 5 L'ensemble, éclairé souvent par des considérations socio-démographiques, donne un panorama descriptif et analytique des pratiques plutôt convaincant et d'une lecture aisée (la collection a manifestement adopté une ligne éditoriale soucieuse de la pédagogie, d'où une attention à la typographie, des repères de lecture dans chaque chapitre, etc.). On retiendra notamment les développements aidant à mieux comprendre les mécanismes de parcellisation (les intermédiaires sont analysés comme autant de petites « machines ») et de métamorphose des matériaux recueillis en informations, en mettant l'accent sur la tendance à l'« abstraction » qui prévaut dans ce qui est montré à l'écran (les divers intermédiaires décontextualisent le matériau de base). Intéressantes aussi les pages qui exposent la « double face » de la machine JT : la production d'une image publique du reporter comme professionnel hyperactif et le constat, à l'interne, de périodes de temps morts, voire de distance prise à l'égard de l'information ou du maelström médiatique. De même celles qui détaillent les différentes façons d'agir en fonction de l'importance accordée au sujet (s'il est estimé important, c'est moins l'enquête qui comptera qu'une « définition a priori du phénomène » et une logique d'illustration). Stimulants aussi les passages sur les conventions d'interprétation ou de présentation analysées comme des « outils intellectuels » des professionnels du reportage. On appréciera également le soin apporté à la prise en compte du travail des monteurs ou bien à l'exposé sur l'allégorie comme rhétorique journalistique dans le JT.
- 6 En revanche, le lecteur sera peut-être circonspect face à certaines conclusions plutôt triviales (la dépendance à l'égard de sources qui construisent de l'information pour les journalistes) ou quasi tautologiques (le travail en coulisse reste dans l'ombre). En outre, s'il est un familier de la littérature de recherche sur la télévision, il ne manquera pas d'être surpris de la faible référence aux travaux réalisés ailleurs qu'en sociologie ou science politique, dont Jacques Siracusa affirme qu'« en France, [elle] est probablement la discipline qui a le plus souvent intégré la télévision et le journalisme à ses objets de recherche. » (p. 11) Sans entrer dans un débat sur la pertinence des découpages académiques ou sur la faible reconnaissance de certains champs (inter)disciplinaires, en matière télévisuelle, il semble néanmoins difficile de négliger l'apport des multiples études réalisées en sciences de l'information et de la communication.

AUTEURS

JACQUES WALTER

CREM, université de Metz